



PIEDS NUS DANS L'AUBE : La floraison du jeune Félix

par René Tessier¹

Pour plusieurs d'entre nous, la transition de l'enfance à l'adolescence aura été un moment névralgique de l'existence. C'est ce passage de l'insouciance à la perte de l'innocence, raconté par Félix Leclerc dans son premier roman, que reprend ici Francis Leclerc, le fils du grand poète qui a fini ses jours sur l'Île d'Orléans. Ce qui nous vaut un film aux images bucoliques, que d'aucuns pourront trouver idyllique mais qui sait évoquer subtilement les aspérités de la vie.

Le Québec de 1926 est ici dépeint avec sensibilité. On reconnaît les décors extérieurs du Village québécois d'antan de Drummondville; tout comme on peut repérer dans certains dialogues magistraux la contribution du scénariste Fred Pellerin, notre conteur national.

Le jeune Félix (Justin Leyrolles-Bouchard), terminant son cours primaire, se distingue donc par sa grande culture et ses performances scolaires. (D'ailleurs, à en juger d'après le film, on lit beaucoup dans la famille Leclerc). Il est par conséquent appelé à quitter son village de La Tuque pour un collège à Ottawa, « chez les Anglais », mais se montre déchiré à l'approche de la séparation. Il lui faudra laisser derrière lui son meilleur ami Fidor (Julien Leclerc, qui illumine l'écran), son père Léo (Roy Dupuis, criant de vérité), sa mère Fabiola (Catherine Sénart, au ton très juste), le reste de sa famille et tout ce petit monde qu'il sait si bien observer. « Pieds nus dans l'aube », Félix est pensif; que ce soit sur la galerie de la résidence familiale, dans une cabane au fond des bois ou ailleurs. En quelques semaines seulement, il s'éveillera à l'amour, découvrira la pauvreté extrême, sera confronté au drame d'un suicide et abordera les grandes questions existentielles dans des conversations avec ses aînés.

De superbes scènes extérieures, sous l'habile direction de Steve Asselin, sont empreintes de symbolisme : cette rivière traversée en carriole évoquant les avancées du jeune homme, le soleil chatoyant qui luit sur une amitié au départ improbable d'autant plus qu'elle sera éphémère, une pêche qui donne des résultats inattendus, la promenade en carriole tirée par un percheron dont le père confie les rênes à l'un puis à l'autre, la visite au cimetière... Les séquences intérieures ne sont pas moins riches : un souper bien arrosé dans la villa cossue de l'aristocratie anglophone locale, une très instructive séance chez le barbier, une messe dans laquelle le curé prêchant en latin endort le jeune vicaire, une soirée dans le salon familial... Leur rythme alangui fait ressortir toute la douceur de vivre à laquelle le jeune homme devra bientôt s'arracher. Ainsi, sachant si bien décoder les événements, Félix apprendra beaucoup le temps d'un été.

Son entourage l'y aide passablement. Sa mère est la confidente des uns et des autres, elle lit dans les cœurs avec une acuité remarquable. Son père est un homme droit et généreux, au tempérament coureur des bois, le complice idéal. Ses oncles Charles (Guy Thauvette) et Rodolphe (Robert Lepage) savent tantôt raconter, tantôt émouvoir, toujours rendre compte de leurs expériences, si différentes l'une de l'autre. Ensemble, ils deviennent pour lui des points de repère immuables dans la construction de son identité.

Francis Leclerc a longtemps hésité avant d'adapter au grand écran cette œuvre qui a fait connaître son père au grand public. Il parvient ici à signer un film très achevé, un véritable hymne au Québec rural d'hier. Le tout demeure assez conventionnel, finalement, loin de l'audace du cinéaste dans son magnifique *Mémoires affectives* (2004). Alors, un film trop nostalgique, trop beau pour être vrai? Nous avons peut-être perdu l'habitude de voir des représentations artistiques aussi idéalisées. On peut penser que ce récit initiatique a quelque peu enjolivé les faits, que l'admiration de Félix pour ses parents en fait des personnages plus grands que nature, mais notre poète national a certainement puisé quelque part l'intelligence du regard, l'attachement à nos racines et la grande sensibilité qui caractérisent son œuvre.

Pieds nus dans l'aube ne fait pas abstraction de la faiblesse humaine, il la sublime plutôt. L'émotion s'y perçoit dans les regards dans les non-dits. Dans les souvenirs de Félix, la communauté rurale d'hier était plus réconfortante qu'oppressante. Ce film nous fait comprendre l'attachement nationaliste et le désir d'authenticité profonde qui le distinguaient tant. Ça mérite le détour.

¹ Extrait de *Pastorale-Québec*, Décembre 2017, p. 27.